

La chronique du CESA

26 avril 1912 : premier vol du baron Kiyotaké Shigeno

L'armée de l'air française à l'origine d'aviations militaires étrangères



Né le 6 octobre 1882 à Osaka, Kiyotaké Shigeno s'engage dans une carrière militaire, mais sa santé fragile le contraint dans un premier temps à y renoncer. Ayant gagné Paris en 1910 afin d'y poursuivre des études de musique, il y fréquente les milieux de l'aéronautique naissante et obtient son brevet de pilote en février 1912. De retour au Japon quelques mois plus tard, il y fonde une école d'aviation avant de revenir en France en avril 1914, où la guerre le surprend.

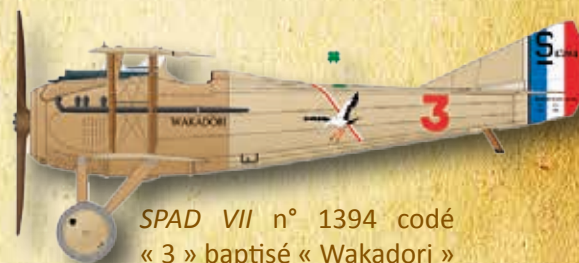
Au combat sur le front

À l'instar de bon nombre d'étrangers, dont des Américains, qui entendent se battre au nom de ce pays, Shigeno s'engage dans la Légion étrangère avant d'être affecté dans une escadrille du front, la N.26, où il livre son premier combat aérien en compagnie des pilotes de la N.3, dont le commandant Antonin Brocard et le capitaine Georges Guynemer, en septembre 1916. Blessé en août 1917, l'aviateur termine la guerre avec deux victoires à son actif. Remarié avec une Française, il retourne au Japon en mai 1920, où il meurt de maladie en octobre 1924.

Une matrice d'aviations militaires

Le parcours de Kiyotaké Shigeno est exemplaire des liens privilégiés qui unissent la France et le Japon dans le domaine militaire au début du xx^e siècle. C'est ainsi que, avant d'apporter au second son savoir-faire en matière d'aviation, le premier de ces pays l'a soutenu dans le secteur naval, avec la construction de l'arsenal de Yokosuka. Dès 1910, des avions français sont acquis par l'empire du Soleil Levant qui, avec la Grande Guerre, découvre l'intérêt stratégique de la puissance aérienne. C'est ainsi que, en 1919, une mission militaire est expédiée sur place afin de prendre part à la création d'une aviation équipée de matériels français.

Forte de sa victoire sur l'Allemagne et sur les autres puissances de la Triplice, portée par le succès d'une industrie aéronautique qui a produit plus de 50 000 avions et 90 000 moteurs de 1914 à 1919, admirée pour son savoir-faire, la France se taille d'importants marchés au lendemain du conflit. Elle s'impose comme la matrice des aviations militaires d'un certain nombre de pays d'Europe de l'Est issus du traité de Versailles et dépêche de nombreuses missions aéronautiques en Amérique du Sud.



SPAD VII n° 1394 codé « 3 » baptisé « Wakadori » du Cne Hiyotaké Shigeno, pilote de l'escadrille N 26 au début de 1917.

**Sous la direction de monsieur Patrick Facon, chargé de mission au CESA
Adjutant Valérie Grillet, rédactrice au CESA**

Centre d'études stratégiques aérospatiales – Section rédaction

1 place Joffre 75700 Paris SP 07 – Tél : 01 44 42 80 81

cesa@armeedelair.com

